

## LA RESTAURATION DE LA CATHEDRALE DE METZ PAR PAUL TORNOW (1874-1906). GENESE D'UNE THEORIE ET D'UNE PRATIQUE DE LA RESTAURATION.

Rafael-Florian Helfenstein



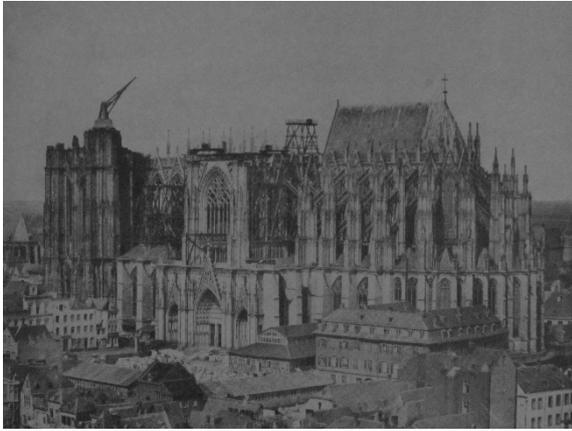
*Vues de la façade principale de la cathédrale de Metz en 1877 (portail de Jacques-François Blondel) et en 1903 (portail néo-gothique de Paul Tornow), anonyme, Dombauarchiv-Denkmalarchiv, UDAP Metz.*

Idéalement située le long de la Moselle au carrefour des grands axes européens, Metz est soumise depuis l'Antiquité à de nombreuses tensions géopolitiques caractéristiques et fondatrices de l'histoire européenne. Les nombreuses variations de nationalité qui affectent la cité ont une incidence durable sur son monument emblématique : la cathédrale gothique Saint-Étienne.

Érigée de 1250 à 1550, c'est-à-dire durant la période de l'indépendance de la République de Metz, la cathédrale mosellane a la particularité d'être dépourvue de façade harmonique. Fruit de la réunion de deux édifices au XIV<sup>e</sup> siècle, la cathédrale Saint-Étienne ne possède en effet pas de portail principal. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, une centaine d'années après le rattachement officiel de Metz au royaume de France, qu'une telle entrée est aménagée au droit de la façade sud-ouest par Jacques-François Blondel. Ce portail classique est accompagné de trois places entourant la cathédrale, conçues dans l'esprit des grandes places royales et pensée comme concurrente de sa voisine nancéienne.

En 1871, à l'issue du conflit franco-prussien, Metz bascule dans le giron du jeune Empire allemand. Révélateur des tensions géopolitiques qui orientent le devenir de la ville depuis sa fondation, ce changement de nationalité est lourd de conséquences pour le paysage politique et architectural de l'Alsace-Moselle.

En 1874, la nomination du jeune architecte prussien Paul Tornow (1848-1921) en tant que *Dombaumeister* (Architecte en chef de la cathédrale) apparaît comme l'évènement le plus marquant de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tant pour l'histoire locale que pour l'évolution des théories de la restauration entre la France et l'Allemagne.



*La cathédrale de Cologne, 1853, Franz Michel, Dombauarchiv, Cologne.*

Paul Tornow est chargé par l'Empire allemand de proposer un projet de restauration et d'achèvement dans la continuité du chantier de la cathédrale de Cologne, dont la Prusse hérite durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Débuté en 1846 pour symboliser l'unité et la liberté du peuple allemand, libéré de l'opresseur français incarné par Napoléon I<sup>er</sup>, le chantier rhénan est d'une portée symbolique majeure pour le XIX<sup>e</sup> siècle. C'est aussi un moyen pour les autorités prussiennes d'inclure la Rhénanie nouvellement acquise à leur territoire. Au-delà de ces considérations politiques, c'est

surtout en tant que lieu d'expérimentation pour l'établissement d'une pratique moderne de la restauration, qui servira de modèle à Paul Tornow, que ce formidable chantier doit être considéré.

Trente années passées au chevet de la cathédrale de Metz permettent à Paul Tornow de restaurer la quasi-totalité de l'édifice ou d'amorcer les projets dirigés par son successeur Wilhelm Schmitz après 1906 et jusqu'en 1914. En plus des très nombreux travaux d'entretien, Paul Tornow doit projeter l'achèvement de la cathédrale pour symboliser le rattachement de la Moselle au jeune empire et renouer ainsi avec la tradition de maîtrise d'ouvrage exercée par les empereurs du Saint-Empire-romain-germanique à Metz.

Afin d'établir ce projet, l'architecte se rend à trois reprises en France en 1879, 1891 et 1895 pour y visiter de nombreux chantiers dirigés par le Service des monuments historiques, notamment par le biais du corps des Architectes en chef des monuments historiques à partir de 1893. Il rencontre, entre autres, Médéric Mieusement, photographe attiré de la Commission des monuments historiques, qui enseigne la photographie au sculpteur français Auguste Dujardin, collaborateur de longue date et ami de Paul Tornow.

Ce contact prolongé avec les théories et la pratique de la restauration française, alors profondément influencées par les travaux d'Emmanuel Viollet-le-Duc, va considérablement marquer Paul Tornow. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés, mais Paul Tornow se réfère explicitement au grand théoricien français dans son journal de bord<sup>1</sup> et lit assidument ses nombreux écrits, parmi lesquels le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* (1854) et les *Entretiens sur l'architecture* (1863). Ces deux ouvrages issus de la bibliothèque personnelle de Paul Tornow, conservés et intégrés aux archives de l'UDAP de

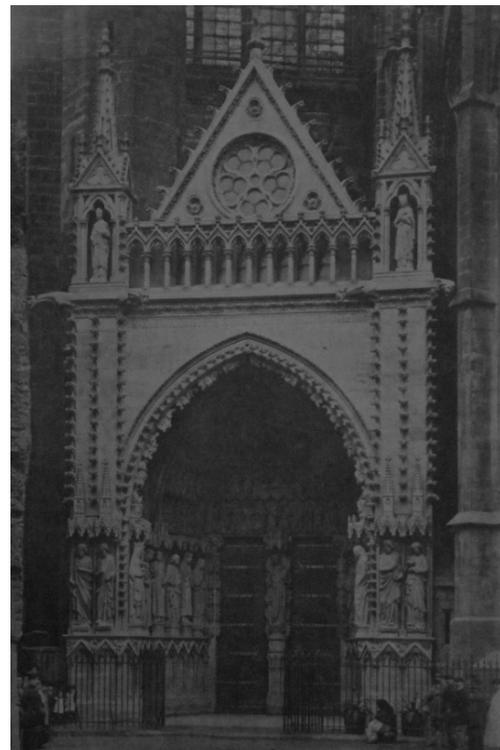
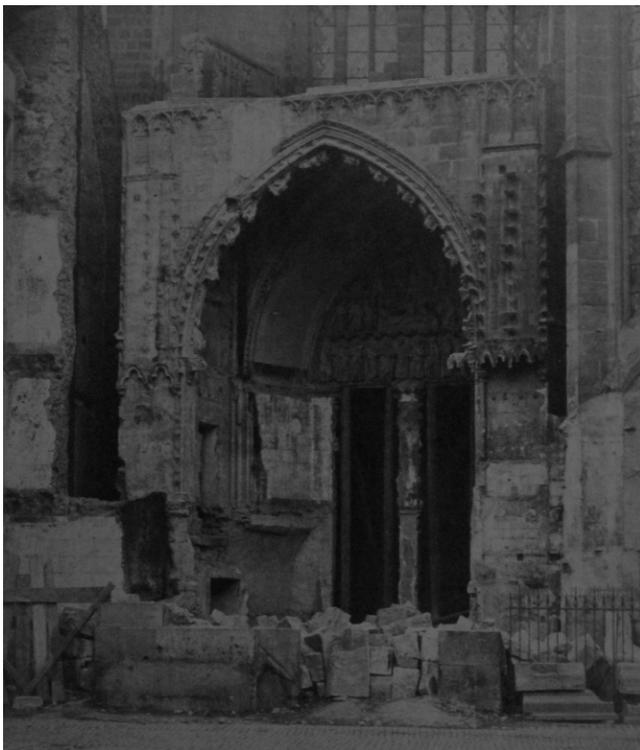
---

<sup>1</sup> Ce document a été découvert par nos soins dans les archives de l'UDAP de Metz durant l'été 2015. Sa retranscription depuis l'allemand Sütterlin permet d'esquisser une genèse du projet de restauration de Paul Tornow. L'analyse de ce document, non destiné à être publié, permet de soulever des questions essentielles quant à la philosophie dans laquelle Tornow conçoit ses projets : l'architecte manifeste une profonde vénération pour l'empereur Guillaume II, son ami, tout en faisant part de ses nombreuses hésitations quant aux projets qu'il dirige.

Metz, ont en effet fait l'objet de nombreuses notes manuscrites de Tornow. Enfin, le contact direct avec des élèves de Viollet-le-Duc comme Paul Boeswillwald, ou avec les collaborateurs de ces derniers, renforce l'influence des théories françaises sur l'architecte prussien. Le lien avec la figure emblématique de Viollet-le-Duc est ainsi indéniable.

Toutefois, à l'échelle de l'Empire allemand, Paul Tornow apparaît comme passéiste dès le tournant du siècle. C'est autour du projet de reconstruction du château de Heidelberg, ruine romantique par excellence, qu'émerge un débat qui va durablement imprégner la *Denkmalpflege* Outre-Rhin. Proposée au premier congrès national pour la conservation du patrimoine à Dresde en 1900, *Der Tag für Denkmalpflege*, la reconstruction du château de Heidelberg est rapidement jugée comme une résurgence d'une conception passéiste et interventionniste de la restauration. Les opposants à ce projet, parmi lesquels Georg Dehio, père fondateur d'une histoire moderne de l'art, et Alois Riegl, grand théoricien de la conservation du patrimoine, prônent en effet des interventions limitées et raisonnées, avec un fondement scientifique basé sur une étude analytique des monuments, loin des restaurations françaises et viollet-le-ducienne.

Paul Tornow, en tant qu'un des seuls défenseurs du projet de reconstruction du château du Palatinat, tombe largement en disgrâce face à l'ampleur de la contestation. Faut-il y voir les raisons de son éviction en 1906 et ce en dépit de ses relations amicales avec la famille impériale ?<sup>2</sup>



Vues du portail de la Vierge, vers 1868 et en 1903 (avant et après « restauration »), anonyme, Dombauarchiv-Denkmalarchiv, UDAP Metz.

---

<sup>2</sup> Paul Tornow est amputé de la main droite à l'âge de 15ans. En dépit de ce handicap, il est reconnu dans toute la Prusse pour ses qualités de dessinateur. Après la proclamation de l'Empire, la grand-mère du futur Guillaume II le missionne pour enseigner le dessin à son petit-fils, paralysé du bras gauche de naissance. Autant providentiel que caricatural, force est de constater que ce handicap est à l'origine d'une amitié durable et explique en partie la nomination de Tornow à l'âge de 26 ans à Metz.

Forte de l'analyse du fonds d'archive regroupant tous les travaux menés durant l'Annexion sur les monuments historiques en Alsace-Moselle, le *Denkmalarchiv*, et plus particulièrement la section consacrée aux travaux concernant la cathédrale de Metz, *Metzer Dombauarchiv*, cette recherche doctorale permet de resituer une figure majeure de l'histoire de l'Annexion et de la cathédrale mosellane.

Au-delà du contexte messin, cette thèse vise à rétablir un maillon essentiel dans la compréhension de l'évolution des théories de la restauration au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. En s'inspirant du modèle français, largement dominé par les idéaux Viollet-le-Duc, Paul Tornow a provoqué une réaction Outre-Rhin qui donnera lieu à une pratique moderne de la restauration, incarnée par Georg Dheio et Alois Riegl. Ce véritable transfert des doctrines reste encore largement ignoré en France et ne permet pas de prendre toute la mesure d'un texte fondateur comme celui écrit par Alois Riegl en 1903, *Der moderne Denkmalkultus, sein Wesen, seine Entstehung*.

En permettant aux idées françaises d'être considérées en Allemagne et finalement rejetées, Paul Tornow apparaît comme l'agent déclencheur d'une nouvelle pratique de la restauration, toujours enseignée de nos jours à l'École de Chaillot.